

# MÉMOIRE CHORALE



## **Comment j'ai hérité de cette guerre**

J'ai eu un déclic.

1954 est l'année du lancement de la bière 1664 par Kronenbourg. Une formidable idée publicitaire : la marque profite de l'écho du couronnement de la reine Élisabeth II pour associer son produit à une date mémorable.

1954, c'est aussi le début de la guerre d'Algérie et la bière Kronenbourg devient la boisson emblématique des appelés en Algérie.

Mon père a fait cette guerre. Il y a passé vingt-huit mois. Il ne m'en a presque jamais parlé, sinon de façon lapidaire, énigmatique. En revanche, il m'a montré des photographies : de jeunes hommes bronzés, souriants, musclés, sous un soleil éclatant. Des images qui évoquaient davantage des vacances que la guerre.

Quand j'étais enfant, mon père buvait énormément de Kronenbourg. Il n'en jetait aucune bouteille. Derrière l'entreprise familiale, il empilait les petites bouteilles vertes vides. Il y en avait des milliers. Elles montaient jusqu'au plafond. Cette muraille de verre vert me fascinait.

Plus tard, une question s'est imposée à moi. Pourquoi mon père était-il alcoolique à la bière et non au vin ? Notre famille est originaire de Cahors, où la culture du vin est ancienne et où l'alcoolisme, lorsqu'il existe, passe traditionnellement par le vin. Pourquoi cette exception ?

Chercher la réponse a été un déclic.

J'ai compris que cette bière était la trace d'une expérience de guerre. Une manifestation post-traumatique silencieuse. Une façon de continuer à vivre avec quelque chose dont on ne parlait jamais. Cet alcoolisme a ravagé notre famille et j'ai compris que, de cette guerre, j'avais hérité moi aussi.

La guerre est un héritage comme un autre. On hérite des silences de ses pères, des blessures de ses grands-pères, des peurs de ses frères. On hérite de ce qui n'a pas été dit.

De la guerre d'Algérie, j'ai hérité.

C'est en tant que fils d'appelé que cette guerre s'est immiscée dans mon parcours artistique.

Mais je ne suis pas seul. Aujourd'hui, des dizaines de millions de Français sont directement ou indirectement liés à la guerre d'Algérie : anciens combattants des deux rives, familles, enfants, petits-enfants. Cette guerre n'appartient pas seulement à ceux qui l'ont vécue. Elle continue de circuler entre les générations.

**Bruno Boulzaguet**



## GENÈSE DU PROJET

J'ai d'abord réalisé « Palestro » en 2018 (coécrit avec Aziz Chouaki et nourri du travail de l'historienne Raphaëlle Branche), qui proposait un regard intime sur la guerre d'Algérie du point de vue d'un fils d'appelé.

Puis est né Mémoires Chorales : une petite forme théâtrale nourrie de témoignages que j'ai réalisé dans les territoires via différents théâtres où nous avons joués « Palestro » : anciens combattants, enfants pendant la guerre, descendants de soldats, Harkis, objecteurs de conscience, Pieds-Noirs, juifs, combattant du FLN ... Chacun·e d'eux porte une histoire singulière, sensible, souvent bouleversante. Pas forcément des héros ou des protagonistes, mais des vies profondément marquées par cette guerre. Des récits humains, nuancés, lucides, drôles parfois, qui résonnent avec la grande Histoire. Cette collecte s'est enrichie de mon propre témoignage et d'un film photographique & musical réalisé et composé par Nihil Bordure -



## INTENTION

L'utopie de Mémoires Chorales est d'utiliser l'espace théâtral comme un médiateur de récits, un lieu de récits enfouis, intimes, complexes, pour tenter un tissage collectif de mémoires diverses — parfois contradictoires — qui composent notre paysage social.

Interroger la défaillance de la mémoire nationale, et porter un acte de transmission vivante.

Deux jeunes acteurs portent la parole de tous ces témoignages.

Une forme légère, mobile et adaptable, pensée pour les théâtres, établissements scolaires, festivals, lieux de mémoire...

À travers ce geste théâtral, nous cherchons à dresser une photographie de la mémoire collective, à créoliser notre histoire plutôt que l'unifier, nécessité politique et poétique.



## ESTHÉTIQUE

-Deux jeunes acteurs.

-Le travail d'interprétation consiste à entrer dans la logique mentale du témoin, être au plus proche du sens, porter la parole.

-une toile matiérée 8X4 au fond représentant à la fois le mur du fond ou un ciel

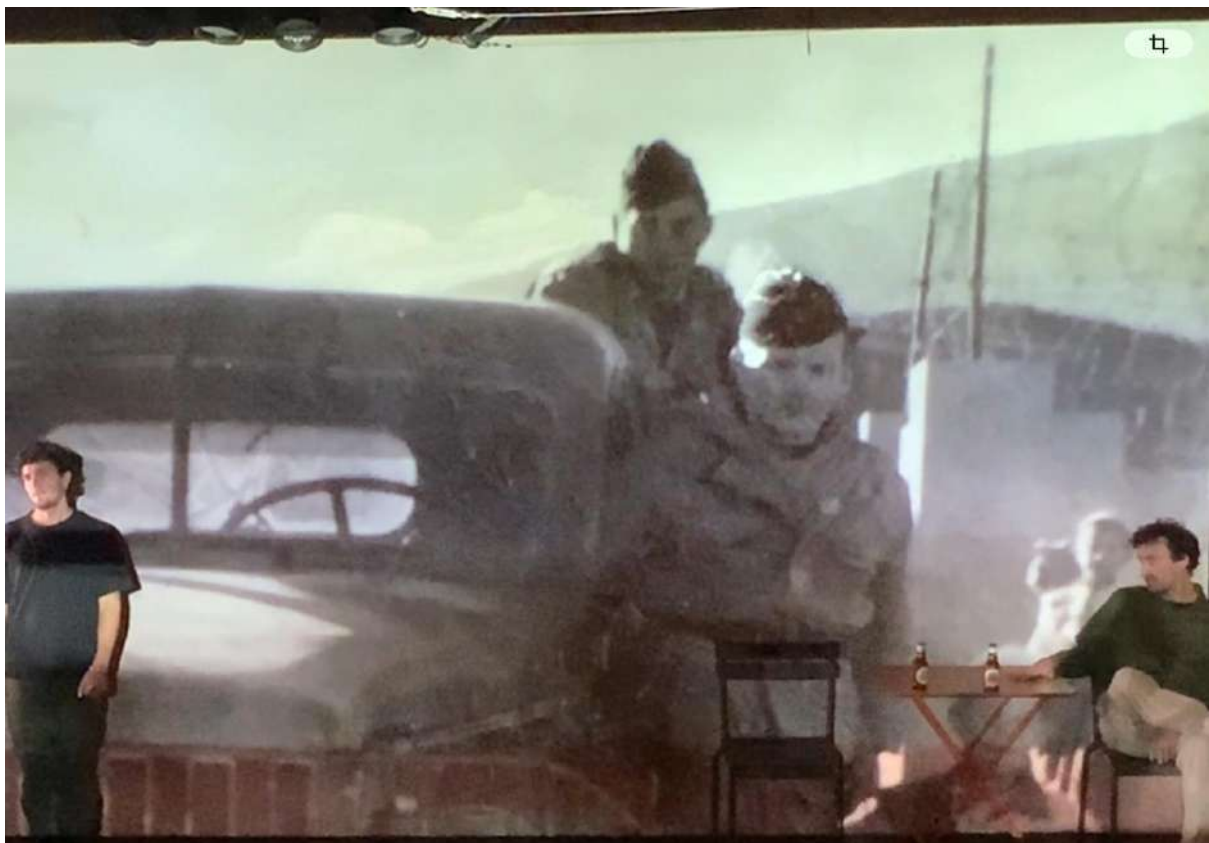
-cette toile est aussi écran de projection du film photographique & musical. Impression que les acteurs, l'espace entier est immergé dans l'image projetée.

-deux chaises, une guitare

-un rétroprojecteur. Images archives.

-Travail sur la lumière comme matière de l'espace, structurant les tableaux.

-Les récits sont ponctués de chansons Jacques Brel (La Colombe), Boris Vian (Le Déserteur), Gainsbourg (La Marseillaise), The Platters (Only You), etc.



## **EQUIPE**

collecte témoignages, adaptation, mise en scène : Bruno Boulzaguet

création lumière et régie générale : Olivier Oudiou

Film photographique & musical : Nihil Bordure

Guillaume Jacquemont & Aurélien Pifatretti : Jeu

Caroline Berthod : Administration

Production : TH71 pour la première version, NTA pour cette reprise

